# 1 Prologue

Une fine pluie a laissé une trace d'humeurs passées; une nostalgie incertaine teintée d'arômes de câpres, câpres nuagés de fromage à la crème autour d’un banc de parc de la place Émilie Gamelin. Kapri et Dablo prennent place. Dablo est de mauvaise humeur. L'atmosphère brumeuse lui laisse un goût amer à la bouche. Ces deux hommes digèrent une ère future bucolique idéalisée à travers la vitrine de leur vie antérieure. Dépit et cynismes se sont installés en leur cœur. Kapri et Dablo allument chacun une cigarette, l’air paisible. On sent un fond de brume d’automne, une lueur grisâtre et vaseuse qui semble vouloir dire : la sortie au musé un dimanche matin avec une jolie étudiante aux yeux en amande, étirée entre blagues douteuses, regards en coin et conversation profonde, s’éteignant en étreintes vigoureuses; étreintes qui gardent un sentimentalisme et une naïveté profonde malgré les claques de postérieure et les effusions éjaculatoire, cette journée on te l’a vendu en concept mais pas en substance. La substance s’est enfouit dans une trame narrative teintée d’impressions cinématographiques que tes deux globes vitreux n’ont jamais su insérer dans une escale concrète du quotidien. Pour l’instant le présent s’accomplit à coup de minutes non-évènementielles, monochromes. La seule attente est cristallisée dans la conicité parfaite du joint que Dablo est sur le point d’humecter de gestes précis qui démontre l’habileté d’une main qui aurait peut-être du calisser autre chose de temps en temps. Kapri quant à lui est sur le point de trouver une petite phrase sur laquelle poser la fondation des quelques 30 minutes subséquentes de disage de marde.

*Description plasse : brume : creep, 19h30, en face de l’escalier, hippies crotés*

SLAP

Une prostituée connue du quartier au nom flatteur de Cosette, son proxénète Joey avait eu des aspirations littéraires étant adolescent, cette jeune Cosette vient de se faire bitch-slap à terre solide. Le genre de soufflet qui priorise les répercussions sonores et psychologiques sur l’efficacité physique.

- Damn son t’as vu ça?

- Ouais man, elle va pouvoir jouer dans le reboot des 101 dalmatiens

-(En cœur)

Passe la sip, Passe la sip  
Check la drip, check la drip   
Juste le tip, juste le tip  
Passe la sip, Passe la sip

(rap développé récemment par le duo, ils spittent chacun une ligne pendant que l’autre prend une gorgée)

ssssss SLAP, brap

-Eille j’ai une idée de nom pour la sale.

-Shoot

-Cunégonde, pas mal non?

- Ye. Chers Messieurs, Unaaniminité, unami. Fuck it : On est d’accord

Pendant que Kapri et Dablo font leur rap de la pute battue, premier tome d'une série de poèmes épiques cités, Cunégonde se lève à moitié mais ce fait crisser à terre par un soufflet d'une violence doucement étouffée par le beau feutre pourpre du tissus employé. Elle se relève sur les coudes et parcourt quelques mètres avant de s'arrêter pour s'époumoner d'une façon éminemment désagréable pour tous les partis concernés. Elle se trouve maintenant à une quinzaine de mètres derrière le banc-refuge de KapriDablo

*Description additionnelle du parc, emphase sur la crasse, juxtaposition de la discussion et des râles horribles*

L’aurore commence à percer doucement, les fanfarons de néon scintillent en se balançant tranquillement du coin de l’immeuble de 4 étages d’en face. Le parc, petit écrin de verdure, commence à voir les quatre rues qui l’enserrent comme une ceinture pas trop chaste se réveiller en succession d’étirement et de bâillements. Face au banc s’étire st-Catherine au coin de laquelle s’allume le nom de l’enseigne du Archambault imbriqué dans quelque motif, des ouïes peut-être. Un étudiant de l’UQAM munit de sa caméra 16mm et de son coat de cuir est sur ce même coin de rue à filmer une capote virevolter et onduler lentement dans le vent. Appelons le CoatDeCuir, c’est logique.

-Dit Dablo, pense tu que notre génération, désensibilisée aux horreurs de la modernité et dont toute vertu est diluée dans la banalité du mal est perdue. Par exemple, la pute là, mettons qu'on avait mis le même temps à écrire ce fou refrain, mettons qu'on avait mis le même temps pour faire du bénévolat dans ce centre pour victimes de violence conjugale, je veux dire est-ce que c'est possible au 21e siècle quand on est constamment hypnotisé par l'interactivité virtuelle d'une sphère cognitive taillée sur mesure dans le but de nous garder juste assez mentalement stimulés?

-Ben regarde, on pourrait dire la même chose de tout art à tout moment, surtout à la renaissance en Italie qui est un des contextes les plus sanglants jamais vus en Europe tout étant un des plus riche en découvertes autant techniques que sociales et artistiques.

-Tout à fait, tout à fait

-Au final l'important c'est notre attitude face au poids de l'horreur qui nous entoure à tout moment, et pas juste devant les choses de spectaculaire qui passe aux nouvelles.

-Pour la vérité : l'important c'est de pas tomber dans la mauvaise foi.

Pendant que nos deux jeunes fils de riches babouins s'avancent dans une analyse de la possibilité de vivre une vie éthique, la pute sale continue un peu à ramper en poussant des gros râles, ils commencent d’ailleurs à légèrement s’éreinter.

-C'est combien un tototte avec elle déjà ?

-Je sais pas man. Je veux dire, oui, d'accord, malgré mon background très aisé et mes études supérieures j'ai décidé de vivre un quotidien sur la frontière surréelle de la misère extrême mais stillz, si je bang une pute elle va avoir les dents blanches.

-Esti, je suis froid, mais toi t’es glacial dude. Ella peut-être des dents qui montrent sa décente socio-culturelle aux enfers, et donc un manque certain face à nos normes hygiéniques, mais je veux dire, ça reste une femme.

-Eille #Kant, reste posé

Nos deux camarades de bancs peuvent sembler de misérables personnages, mais pour comprendre l’homme il faut comprendre son contexte.

# 2 Rose

Le contexte de Rose était plutôt sombre. Elle s’était réveillée vers 9h moins quart, la tempe se faisant aller. Elle n’avait pas un mal tête en tant que tel. C’était plus un malaise, la sensation d’une atmosphère ocre et humide. Le réveil était en général long. Pas désagréable tout de même. Légèrement méthodique et ample, peut-être mélodique, elle avait une souplesse intrinsèque au mouvement. On pouvait voir l’ombre d’une émotion, d’une palpitation dans les 3 mètre franchis du réfrigérateur au coin de table où elle s’asseyait pour une se faire une tartine. Dans les coulisses de sa vie il y avait miel. Il y avait sucre. Le chat roux ronronnait tranquillement à ses chevilles alors qu’elle finissait son déjeuner. Le papier peint qui l’entourait n’était pas désuet, seulement légèrement jauni. Avec les luminaires ironiques et vieillos l’ambiance incitait la jeunesse. Une création. Un exotisme local, ancré dans sa géographie étudiante plateauienne. Le boulevard saint-joseph était évidemment bruyant mais…

Rose avait le sourire naturelle d’une personne à l’âme mélancolique. Une fraîcheur s’en dégageait, un brin de bonne heure. Rien de débordant. Elle avait une longue journée devant elle qu’elle préparait avec une excessivité d’aplomb. Elle se frétilla lentement devant le mirroir. On pourrait dire onduler mais le mouvement était trop dissonant pour cela. Une ondulation a une régularité que Rose n’avait pas. Elle pulpa ses lèvres quelques secondes. Inclina légèrement la tête à gauche. Pour vérifier les angles peut-être. Son corps était une succession de galbes, ses fesses comme ses sourcils exsudaient la courbe. Elle ramassa son macbook, le laissa tomber dans la sacoche et enjamba le porche. Sa marche vers l’arrêt n’était que de un ou deux coins de rue mais elle en profitait pour affirmer la marche, s’insuffler confiance.

Cédric se levait alors à peine. Et encore, lever est un bien grand terme. Cédric était le genre de personne que l’anxiété tient dans une contradiction perpétuelle entre le besoin d’accomplir et la ferme conviction que «accomplir» quelque chose, « devenir» quelqu’un étaient des notions bien illusoires; reléguées à des petits points en marge de biographies elliptiques d’un wikipedia ou de il ne savait quelle plateforme allait supplanter la plus grande banque à savoir rapide du monde.

*Nietzsche = retour éternel, lourdeur sur la croix de chaque seconde*

Il dégagea les rideaux d’un revers et le premier problème de la journée se révéla à lui, bas propres mais légèrement inconfortables (ils avaient une couture trop saillante aux orteils) ou ses préférés légèrement puants. Ces dernier avaient juste la bonne élasticité, respiraient tout en étant chaud. Mais il ne pouvait utiliser le sniff-test avec confiance. Son odeur de pied lui étant trop familière, il aurait pu être assujetti au grand problème du fumeur cheminé qui ne peut plus repéré l’odeur de cendre sur tous ses vêtements.

La dernière cigarette de #Svevo, psychanalysez moi, mais bien SVP

Il s’impatienta et mis d’un geste rapide mais saccadé la paire propre. « Caliss » et « Criss » furent donc les premiers mots qui lui vinrent à l’esprit.

Une personne simple, trop confiante aurait tendance à ridiculiser là le premier dilemme d’une journée.

Mais ce serait là grave erreur. Ce sont ce genre de manifestations des archétypes de l’inconscient que Cédric affrontait chaque jour.

*- Si on peut affirmer, que, dans une optique socio-culturelle le Québec se doit se munir d’une unité identitaire polymorphe mais tout de même ancrée dans, comme je le disais plus tard…*

*-Monsieur, on ne peut pas être d’accord avec de tels propos, oserais-je dire, proto fascistes qui mènent à une orthodoxie clairement néfaste dans le contexte de…*

« TA YEULE » VLAM, click

Le colocataire de Cédric aimait beaucoup la première chaîne du Québec, il se douchait avec, se cuisinait une bonne petite tambouille avec, se touchait même peut-être sous l’incandescence de la voix coulante et rêche de la nouvelle animatrice de l’émission de chroniques lubriques du jeudi soir.

Mais Cédric avait ce que l’on pouvait presque définir comme une allergie face à ces tonnerres de tac au tac et de brûle pourpoints esthétiques. Il foudroya donc le bouton on/off de l’appareil avec une force parlementairement mesurée. Juste assez pour que ça le satisfasse, mais pas trop parce qu’il ne faudrait pas le casser. Parce qu’il y a des limites quand même. On est en *société* après tout.

Il faut dire que Cédric était légèrement anxieux, il avait eu la semaine passée le numéro de Rose. Il l’avait eu parce qu’il était en forme ce soir-là. Son coefficient de disage de marde avait affiché au moins 17. Et il avait été sobre. La corrélation n’était donc pas aussi prononcée que l’on aurait pu le croire. C’est parce qu’il avait ce rendez-vous avec Rose au soir qu’il avait opté pour les vêtements dont les résultats face au sniff test étaient sans appel.

Il lut un article sur la politique américaine. Des criss de malades comme on dirait. Comme de la réalité TV. Amusant mais bon, vain as fuck. Au moins c’était dans le new-yorker. « Pourra pas dire que je me cultive pas. »

Après avoir médité longuement sur la possibilité de trouver une équivalence entre le concept de religion dans son utilisation courante et la mentalité séculaire matérialiste plastifiée sur toutes les bouches douées de paroles il franchit à son tour le seuil de sa porte.

# 3 Cédric et Rose

La rue Mont-royal avait en ce soir-là un air de temps des fêtes. Les lampadaires irradiaient la neige fraîchement tombée. L’air était froid mais sec. Les bancs de neiges étaient sillonnés de stries diagonales qui démontraient les efforts pas trop insistants des visiteurs pour se garer. Il y avait eu tempête la veille et bon, dans ce temps, on n’en demande pas trop. On a un peu le droit d’être à plus de 30cm du trottoir. Parce qu’il faut s’adapter.

-Ne pas faire chier le peuple.

En marchant de son appartement qui siégeait sur la petite rue bucolique de Henri-Julien vers le débit de boisson convenu avec Rose; Cédric ne pouvait s’empêcher de ralentir le pas lorsqu’il approchait des entrées alcovées des multiples bars. Il avait comme l’impression que la cigarette qu’il portait au bec lui donnait *prétexte*. Le droit d’écouter les conversations diverses des fumeurs ou des jeunes femmes parataxiques. Il avait un rendez-vous, mais bon, ça n’oblige en rien à se crever les yeux.

Surtout que sur Mont-Royal, en ce petit temps on attendait d’un moment à l’autre à voir le père noël débarquer, ou encore, à être transformé en petit garçon à coupe de bol, de regarder d’une façon ritualistique avec ses cousine le VHS de groundhog day doté une mauvaise traduction en attendant son chocolat chaud; on ne pouvait s’attendre à de l’odieux. A du vulgaire. Ou bien plus précisément le vulgaire serait alors comme transsubstantié. Le lourd en ironique, le troublant en edge, bref, on pouvait romcomisé la réalité telle qu’elle se déroulait à ses pieds, comme un magnifique petit tapis roulant blanc allégorique.

« C’est fascinant, vraiment fascinant. Comment on peut passer notre vie à apprendre à peddler de la bullshit. A la pelleter ben gros. Mais quand vient le moment de trouver une façon originale de convoiter des mots préliminairiens, rien ne nous vient. Il faut en fait que j’apprenne à dénouer la réalité telle qu’elle est. La forme de Jordan, les transformées de Fourier ou les équations de Maxwell only go so far. Au jour le jour, disons le, ma réalité est un cluster fuck.

-Les gens aiment se crosser en cercle

Il faut *symétrie*, c’est

*essentiel* »

C’est ce que ce disait Cédric en approchant le « coin du quartier ». Autre estaminet qui aimait dégager le bon vivre. Le vrai. Le pas de niaisage, sans prétention. La barbe est romanesque mais hasardeuse, patiente, présente tout simplement parce que. La tuque est une extension cervicale prononcée. Les têtes de cerfs sont affichées avec une fière ironie sur les murs. La lumière juuuste assez tamisée. Trop serait feutré. Et on ne veut pas *feutré* au « coin du quartier ». On veut spontané, taverne féminine. Colon cultivé. Bref on veut

Symétrie

#dialectique

Une chronique dans Urbania? Peut-être, hmmm peut-être. Le devoir? Avec un peu d’auto censure probablement.

L’important est que Cédric était là, en avance même. L’apostrophage du « même » est légèrement hyperbolique ici. Cédric arrive toujours en avance à ses dates. Toujours en retard ailleurs. Mais aux dates tout s’inverse. Arrivé en avance permet de montrer une aisance, un certain rien calissage. À n’importe quelle autre forme de rendez-vous celà pourrait montrer un soucis de l’autre, une constance de l’anxiété même. Mais arriver en avance à une date c’est tout autre.

Quand la pseudo-dulcinée arrive et voit le prospectuel casual fuck assis bien tranquille au bar, légèrement récliné dans son tabouret, en train de siroter un old fashioned. Il n’a pas l’air stressé Lorsqu’il se masse le coude en discutant avec aisance et sourire en coin avec le barman, il est

ben tranquille.

Ou encore mieux, stratège : de s’accoter tranquillement à lire un recueil de poésie surréaliste. On distingue aisance, nonchalance même.

Donc Cédric arriva pour 20h, s’inscrit dans la clientèle avec un certain dédain. Le monde parlait fort. Inutilement fort. Ça l’irrite. Dans le « coin du quartier », il faut comprendre, l’ambiance est intime mais festive. Deux rangées de tables pour quatre personnes s’opposent au côté gauche de l’entrée. À la droite : de hautes plateformes ou poser sa pinte lorsque l’on entretient une conversation sans s’asseoir cisaillent la pièce en formes non définie. Le bar en tant que tel est en bois, du frêne peut-être. Tout ici est fait pour être authentique. La musique oscille entre le trap et le bon vieux rock d’antan. Probablement que Cédric entendait le pic-bois jouer lorsqu’il prit place au bar. On n’est pas sûr. Son ouïe est sélective. Il n’aime pas ces tounes qui lui rappellent ses premiers jours où il s’était essayé au grattage de guitare. Il avait désiré développé son talent pour charmer les dames. Little did he know. Il n’avait qu’à faire disparaître son acné, à avoir un peu plus d’aisance et à fumer moins de bat. Mais on ne revient pas dans le temps. Jamais, le temps … Le barman rodait autour, à l’affut de la chix à servir. Cédric ne remplissait pas ce critère et fut donc écarter de sa considération pour les quelques premières minutes. Ça ne le dérange pas; il sait qu’il s’agit là d’un des rares désavantages d’être un bel homme blanc. Il finit par pouvoir commander sa pinte de rousse et s’incliner comme prévu dans le tabouret à dossier capitonné. De synthétique

-les arbres c’est important.

En arrière de lui était apposé un trio de filles. Il les observa avec une subtilité ostentatoire. Comme il l’a appris plus jeune; à quoi ça sert de mater si l’objet du matage ne mate pas l’action du mateur et peut-être ainsi réciproquer. Pas grand-chose à réciproquer en tout cas. La plus proche, au siège du non symétrie, plus proche de l’allée, était grande, avec des cheveux plats et des dents trop blanches et parfaites.

Genre

Biennnn trop parfaites,

« Le genre de fille qui se passe la soie dentaire après t’avoir donné une fellation » se dit-il, *nostalgiquement*.

Elle les découvrit un peu trop en laissant voir ses gencives lorsqu’elle sourit. S’appelait probablement Josée. Appelons là Josée. À part ses cheveux et ses dents Josée avait des lèvres extrêmement charnues, ce qui mettait tension dans le reste de l’apparat. Comme une soudaine et marquante sexualité dans un ensemble d’annonce de shampoing, annonce stigmatisée de catéchisme oculaire, tout-nu mais pré-chute, pré-pomme, inconscient(e). On se dit bien que tout le monde a sa sexualité propre mais il faut *cohésion*. Les deux autres, appelons les Josiane 1 et Josiane 2 étaient un peu trop petites. Par remarquablement petites. On ne pourrait dire qu’elles étaient de petite taille. Mais juste, *trop petites*. L’aspect ratio marche pas tu sais veut dire. Et Josiane 1 et Josiane 2 savaient tonner un rire gras et irritant du haut de leur 5 pieds et bons pouces. Elles s’esclaffaient, l’une en se lissant les cheveux, l’autre en tapant sur la table d’une manière trop féminine. Extravagamment féminine. Pourquoi parle-t-on des trois J ici?

Justesse

Jument

Juteuse

Cédric n’aimait toute l’indécence qui l’entourait, ces trois J lui cassait particulièrement les chnolles, même pas de titties pour rendre acceptable l’intrépide dissonance qui s’émanait de leur petite « soirée entre filles »

Et comme disait Dédé, « Je suis pu un petit enfant; si je vais jouer aux quille, je veux des grosses boules »

Il ne pouvait définitivement pas lire de poésie dans cette ambiance. La symétrie est brisée. La seule excuse pour se retirer; fumer. C’est cave mais c’est comme ça.

Il sortit tranquillement un maigre 7 minutes après avoir fait le chemin inverse.

Il s’installa alors confortablement, écorna la clope protubérante de son paquet avec ses palettes, fit crépiter une allumette.

Il observait la rue d’en face.

En arrière un sale connard (probablement un connard, ça se mérite une volée pareille) qui rugit. Il lui manque des dents, puis

VLAM  
BAM

Dans la gueule.

Le connard beugle, ou meugle. On ne saurait dire. On n’est pas en campagne ici. On est dans la métropole, le phare. Le trottoir est large en face du « coin de quartier ». On l’a voulu ainsi par un décret récent de la mairie du quartier. Progressisme, urbanisme etc.

On peut observer en marge que le portier a bien fait sa certification. Il est élégant dans son crissage de volée. Un véritable art se dégage du revers de main. Gros plan : le sang de gencive qui gicle abondamment sur le beau banc de neige. Il y fait comme des tâches de Bambi. Les voitures sillonnent gentiment la préfecture. On sent que personne n’est pressé. La froideur est miroitée et donc renversée dans la chaleur du regard des passants.

%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%

Saluttt

Dit rose chaleureusement.

Petite moue.

Elle avait un sourire que dont l’on voulait se peindre, inspirer. Pas juste par la forme des lèvres. On pouvait le voir dans la forme inspirée des yeux en amande, aux doux cernes de l’aube. Elle rentrait dans le coin du quartier avec une démarche qui voulait dire :

Coucou, je suis là. Tout simplement, sans l’acidité des J, Juliette et autres.

(L’acidité se doit d’être neutraliser dans quelque situation. Parfois, et je dis bien PARFOIS, il faut pour se faire quelques être *basic*. Mais en cas extrêmes seulement. Nous reviendrons plus tard sur la question des basic fucks.)

Cédric se leva d’un bond, mais trop vite. Bien trop vite pour faire *casual;* Décélération lorsque l’on prend conscience de son corps. Désinvolture; On offre la joue. À la française. Parce que, La poignée de main; bien trop formel… et Le *hug*quant à lui… si américain… Nonnon ça n’irait pas, Cédric est maintenant convaincu du geste après quelques années d’études.

On parle ici du geste comme étant étudié mais il est en fait ancré dans la spontanéité

Spontanéité codée, sans controverse.

On ne cherche pas la controverse, c’est mal. Polémique, ça, ça passe. Parce qu’il faut bien rire   
un peu.

Après une quinzaine de minutes, la connexion, que l’on dirait de base s’était établie. La jolie serveuse aux seins pointus, qui ne fallait pas stare. Parce que; rallumait la bougie.

(…)

-Écoute Rose, ce n’est pas pour être vicieux ou hâtif, mais je pense, que je dois me faire un devoir de te dire qu’entre ces chandelle et ce disage de marde, entre les seins pointus et les drinks prétentieux, entre tout ça ton chakra brille ardemment

-Mon Chakra brille? Mon Chakra..criss…

Elle roulait déjà âprement des yeux, pour certains, cela s’annoncerait mal, mais Cédric aime le plongeon dans l’incertitude du disage de marde, virevoltant, se submerger dans l’improvisation. Certains diraient risqué comme manœuvre, mais il n’y a pas risque quand il n’y a pas conséquence fâcheuse. Personne n’est jamais mort de manquer une occasioin de vidage de gonades. Ou peut-être Une.

// Le gars qui s’est pitché de la tour eifell aurait été moins lourd si il vait fourré

-Deux secondes, laisse-moi deux secondes Rose. Oui ton chakra, il brille, j’utilise le mot chakra parce qu’il est intrinsèquement ridicule, je ne veux pas développer sur ton aura, ou ton âme, donc

-Donc tu utilises un mot absurde pour mon complimenter sans risquer de t’envaser, c’est ça?

-Oui en quelque sorte, je n’aime pas les concepts, que penses-tu de Marcel Duchamp?

-C’est un génie

-Et pourtant et pourtant, il parle de pisse, de scato, moi je m’en vais faire naufrage dans les légendes nouvel âge perdues dans des trappes à hippies amoncelées le long de la côte en Gaspésie, de dream catcher pis de rêveurs mal amanchés qui ont fini par faire trop de blow

-Je vois ton approche, toi aussi tu as un beau chakra luisant

-Oh merci, j’essaie de le laisser en équilibre entre la lourdeur et la légèreté de mes songes

-Alors quand il te manque d’idée tu te réfugies derrière des auteurs

-Ah mais je me refuge pas derrière Milan, il a exprimé des idées qui me plaisent. C’est tout. Est-ce que chaque idée que je dis doit être originale.

-Non…mais mettons que c’est mieux. Ça démontre un peu d’imagination, sinon ça risque de faire pas mal missionnaire mal chaussé ton affaire

-Fac est-ce que tu me verrais comme plus drabe parce que je chantonne une mélodie qui n’est pas de mon cru; il faudrait que je sois toujours en train d’improviser et de faire des le trapéziste funanbule de l’Improvisation du small talk? C’est dure tu sais le small talk

-Alors pourquoi t’es ici, juste pour fourrer c’est ça. Comme un rapace

(Cédric n’aime pas le mot *juste* suivit d’un signifiant de l’acte sexuel, il trouve cela basic)

-Tu savais que *rapaz,* en portugais, ça veut dire jeune-homme, drôle de coïncidence hein? Bon je te laisse pas répondre. Écoute quand je dis que le small talk c’est dur, je ne veux pas dire, que, *il fait semblant de trébucher sur ses mots, ici, un trop plein d’assurance serait déconseillé.* Je ne veux pas dire que le small-talk n’est pas nécessaire, plaisant ou utile. Par difficile j’entend simplement que c’est un art dur à maîtriser. Je ne veux pas dire que je suis un artiste, loin de là, enfin, peut-être, mais pas nécessairement un bon, juste un artiste, parce que, comme je le disais, il s’agit là d’un art. Intéractif, en plus. Maintenant tu hoches gracieusement la tête pour m’encourager un peu, peut-être parce que je fais pitié en ce moment, ou peut-être que le sang stagne à force d’être assise entre ces théoriciens à lunette ronde qui pensent penser le monde tel qu’il est. Et maintenant tu rougis légèremement. Criss t’es belle ça a pas de sens. Mais non, désolé, laisse moi finir sinon je vais avoir l’air du plus gros cave. Ce que je voulais dire c’est que c’est un art intéractif, il faut se relancer la balle, éviter les lieux communs, les phrases banales, sous peine de sitcomisé la vie, et on veut pas vivre dans ce sitcom right?

*Un autre hochement de tête, un peu plus lent, léger frottement de l’entre cuisse de sa position assise, le genou gauche se voyant ainsi frotté par le coin intérieur supérieur du mollet droit. Elle dandine la cigarette du bout du doigt. Définitivement elle* doit *être cochonne.*

Petite marche accompagnée de sobriquet. Musique de fond? Probablement « A Charlie Brown Christmas » si on avait à choisir. Les flocons bouleversés.

Les flocons bouleversés qui franchissent la distance entre les deux bords du boulevard, comme déconcertés de franchir autant de distance. Ils s’attendaient à être plus lourds, plus forts, mais ils sont tendres et cotonneux. Les pas sont longs, lents, élastique. La souplesse synonyme de tendresse, d’adresse, on s’adresse à un(e) prospect après tout. Cédric se veut nonchalant, mais le regard moqueur, ce négligé ne perce pas son aura; être essentiellement ti-coune. Il essaie de faire légèrement l’amour avec les yeux à Rose. D’une façon charmante; aisée. Correct. Rose grimpe les quelques marches glacées avec Cédric au trousses de ces fesses. *Ah ces fesses, ces petites diablesses.*

Ils s’immiscent dans le confort de l’appartement, féminin, respectueux. Porte qui cogne, petit rires effacés, porte se recognant, un glissement furtif sur un bas qui traîne, autres rires moins furtifs. La coloc est absente en ce soir de novembre. Ces rires, ces embardées s’étirant en étreintes. La chambre élastique. *La chambre où les débris cognent* dans la noirceur empressée. Nous sommes pressés mais non stressés.

-On va pas se stresser pour s’empresser à décompresser

Une noirceur qui se conjugue, S’accorde un autre reflet dans les circonstances,

Duplicité exagérée :

**(transition : légèreté vers …) (ottava rima lol?)**

Acte Premier

(Sonnet)

C’est répétitif mais ça fait vivre, il faut bien ressentir de quoi de temps en temps. J’ai le sang qui stagne, autant essayer de le faire bouillir un peu dans l’absence de sens; […]Envie de lui cracher puis de me-siroter mon âme. De me tricoter une paix dans les draps confus et ses yeux qui roulent. *Joui Christ!*, Se laisser suinter dans le ruissellement de sa sueur. Arc-boutante, condensée, mélodique dans les spasmes. Épanouie dans sa broussaille. Le fourrage de sa crinière gustative, de ses envolées lyriques sinueuses dans mes bras. Oublie, l’océan et les poissons et les montagnes et Nice et Cordoue. Juste ses cheveux qui s’enroulent dans mes amygdales. Ses contorsions, sa souplesse non avérée d’amateur. Sa force puisée dans les décombres de sa chambre, de bas pas matchés et de support qui a pas l’air d’accélérer le séchage de la chose. La chose hurluberlue, comme perdue, rassasiée mais pas comblée. A bat le comble, le paroxysme et l’apothéose, fuck l’orgasme je veux juste sa moite tendre tiédeur; se répendre dans l’abime qui nous séparerait si on était honnête. Si on était honnête  Enfouie, il l’aura voulu, j’aurais beau pâmé devant ses yeux il se cache derrière ses mots, même quand il finit par se la fermer ce n’est qu’une longue tirade, il me fait l’amour comme une tirade. Il a beau tirer, il est mauvais comédien, je sais qu’il ne veut pas faire mal, que du bien. Qu’un petit garçon qui se prend pour un homme ; ses jeux capillaires et ses embardées et ses coups, rebaptisés dans le frottement. pFFFFFFFF

-Allez slap..,SLAP SLAP.

-Tu veux que je te fasse mal hen? Petite cochonne…

Pas slap moi les fesses! Il comprend rien, slap la vie, slap la mort dans tes paumes qui font semblant d’éviter mon cloaque. Sacré mauvais comédien le gars. Il se prend pour un fuckboi mais c’est un tendre à l’âme de jeune fille. Mais ce n’est pas une raison pour mal jouer mon jeu s’il a besoin de souffleur. Et j’en ai les entrailles chaudes qui en pâtissent. Des ovaires de congestion et de trafique intestinal, d’horaires mal dosés et de souillure qui sèche mais pas assez.

La toscane de mes rêves qui s’allonge sur le boulevard saint joseph, une sève épanouie dans le renoncement, à plus, que le coulant orgasme et mes fesses et les draps souillés. Comme une béquille, une envolée de bécasses qui coassent ben fort. Il faut parce que l’on pense comme on le dit mais pas le contraire et aussi bien s’incruster quelques phrases, quelques traces, des points de repères pour bien atterrir. Ah oui crie et accélère, je préfère ça doux et lent avec les ti becs dans le coup et tout le reste mais si ce dont t’as besoin ; je vais te l’offrir, dur comme de la ouate qui a tremper dans les mauvais endroits, dans les conduits de nos orifices d’ennui monochrome, cytoplasme qui encercle rien de …

 ce n’est qu’un jeux.  
Oui t’as raison; ce nest qu’un jeu  
J’ai envie de jouer avec toi, de pleurer avec toi, de manger une clémentine sur ton nombril comme excroissance de ton sucre coincé  
D’accord, mais avant j’ai envie de te salir sans te souiller, de m’étendre en offrande sur toi Salit moi Et lui qui la salit et elle qui lui sourit; Vrombissement des déneigeurs; ronronnement du chat, parce que oui il y a un Christ de chat! Il faut toujours qu’il y ait un chat. Expliquer moi pas pourquoi ou comment. Un amas de canines et de poussières qui pique.

*(Standing ovation*

*Quite clean Theatre, in the new hip mile end*

-New Montrealer Magazine)

# 4 Cédric en cours

**M. Rigueur : Berlin, humour de kundera, Benedict Anderson, Balzac**

Salle de classe, douillette, bien éclairée. Salle de savoir. Ici le savoir se diffuse organiquement. Cependant la pièce en tant que telle n’a rien de fluide. Tout est carré en coins arrondis. Les coins tranchants ne sont plus acceptables. Les tables sont *design*, avec un petit affaissement rond, pour le café, ou le jus vitaminé, qu’en sais-je. Voilà les nouveautés que le département, dans une aventure conjointe avec le « comité pour des meilleurs shit ». Les vitres sont claires, légèrement teintées en leur tiers du haut, pour cacher des rayons qui percent le ciel de leur angle sud-sud-ouest. Une teinte bleutée qui diverge, s’épars en pointillés vers le tiers intermédiaire. Les murs sont francs, le sol a un léger angle, pour bien voir M. Rigueur. On ne risque pas de manquer M. Rigueur en tout cas. Il mesure au-delà de 6 pieds et 4 pouces. (Si c’est publié en France il faudrait bien trouvé qu’est-ce que cela fait en centimètres, non pas la conversion exacte, mais la transmutation psychologique des impressions.)

« Donc comme je le disais l’important est contexte. Tout est dans le contexte. Les cartésiens des lumières, tous ces philosophes pensaient pouvoir contenir le contour du monde dans la paume des *idées.* Des *concepts*. Que l’on pouvait extraire le monde de lui-même. L’arracher. Et de la plaie coulerait les principes fondamentaux de l’homme. La césarienne était action nécessaire, elle avait l’air brutale mais juste aux incultes qui ne savaient pas. Qui ne comprenaient pas, qui ne saisissait pas l’importance première de la découverte de l’importance de la rationalité dans le cœur friand de l’univers. Il fallait arracher l’homme à sa terre. Ériger des murs, bâtir des vérités, franchir des océans des pics de glace. Contenir et canaliser la nature. Il fallait découpler la vérité de son suaire ou elle s’était laissée pâtir. La terre à découper à organiser, les gens à classer, à organiser, les éléphants à être typographiés en icones du nouveau.

Les *philosophes* étaient idolâtrés par beaucoup mais certains s’insurgèrent. Les allemands du haut de leurs petits châteaux miteux de Prusse, en arrière garde, n’acceptaient pas le divorce. Il fallait affirmer vie concrète des sens et de l’extase. « Non messieurs les philosophes, vos cadres dorés et enjolivés sont trop étroits pour ce monde. » C’est là l’origine du romantisme, le proto romantisme des boches. Il y avait aussi une couple d’italiens mais on s’en sacre des italiens dans ce cas là; Désolé Giorgio, c’est pas pour être insultant »

-Pas de trouble M. Rigueur

« Merci, donc ou en étais-je, oui le proto-romantisme, comme si bien illustré par ce cher Berlin, que la gauche comme la droite se réclament, mais bon, comme mon père disait, peu importe de quel côté tu portes la montre, t’as la queue dans le milieu, enfin, on espère pour toi. Donc ce Berlin retrace les origines de ce mouvement jusqu’à Machiavel mais pas besoin de se rendre jusque-là (…) on peut amorcer avec Goethe et peut-être se rendre à la dualité amour/humour chez Milan »

Lorsque l’on parle de M. Rigueur on devrait dire Professeur Rigueur. Monsieur sommité Rigueur. C’est qu’il a connu Simone de Beauvoir, s’est défoncé la gueule avec Milan, fumé un pétard avec Saul Bellow. Donc quand il divague dans son exposé, on l’écoute. Avec respect. Par pour sa vieillesse et son accoutrement de lunettes juchées sur ses oreilles trop hautes, ce qui donne inclinaison, regard en plongée du type « too bad » si tu portes un décolleté ce n’est pas de sa faute. On ne se laisse pas aller pour le veston de tweed patché ou la *cravate*. Il a la tonsure mais mais.. Parce qu’il a annoté les œuvres complètes de Baudelaire dans la pléiade? Peut-être. Mais non, benchmark de marde si on me demande.

Son salut est dans la grâce de son sourire trop sincère, de ses balbutiements épars lorsqu’il s’éreinte ou qu’il se perd. Son aura sent le livre pourrit, de la confiture macérée de bibliothèque. Des grands ouvrages, et pas pour péteux. À ce que certaines disent, purement dans le ouï dire il aurait aussi une puissante énergie érotique; d’après Gallifée ce s’avérerait vrai.

Entendons nous; Gallifée est un être, une tempera de sensualité; et il ne faudrait pas se fier à chacune des prouesses qu’elle attribue aux gonades; protagonistes de ses idylles. Ah Gallifée… elle doit avoir des parents virés sur le top comme on dit, des bons hippies, équestres, bariolés de henné…

Le soleil ithyphallique qui éclaire puissamment les jambes de Gallifée à l’avant. Elle qui est assise en tailleur, sur sa chaise, quelle aise

*Nonchalance active*

Gallifée, qui se penche la tête à un angle subtil lorsqu’elle écoute et prend des notes à la fois. Ces cheveux blonds, ondulants entre la tête et le cahier de carreaux multicolores.

Cédric écoute mais se laisse dévier par l’angle; c’est un homme d’angles. Ils peuvent être acérés ou étiolés dans une douce cambrure, la ligne d’une légère scoliose est percevable de derrière (elle est assises quelques rangées à l’avant de Cédric) à travers son chemisier noire, une mince courbe décrivant un arc jusqu’aux vertèbres cervicales, que l’on peut protubérer. Les cheveux s’alignant avec la saillie du dos. Gallifée détourne son attention sans vraiment le vouloir, ce n’est pas qui se dépeint elle-même pour attirer le regard.

« (…) tout comme dans les métamorphoses d’Ovid où les transformations, les mutations de la chair, des éthers et des éléments en autres, dont ils ne peuvent se réclamer; le pandas roux n’est pas de la même famille que les pandas vous voyez, et c’est là même l’importance même de l’humour de Kundera qui s’affirme dans la permutation et l’irrévocable transformation des éléments de la narration, s’opposant ainsi, bon à la semaine prochaine, je suis tanné »

Cédric ne se lève pas tout de suite. Il préfère attendre plutôt que de se lever d’un bond, ramasser des divers effets personnels éparpillés sur son bureau. Depuis peu l’on essaye de contempler la réalité en tant qu’acteur. D’ingérer les suites de rêves et d’images qui s’entremêlent; de faire le tri aussi, c’est important dans la surenchère de stimulis, il ne lui reste que quelques bribes, le flash de quelques doigts qui rammenent une mêche en arrière de l’oreille pointue de Gallifée, un alignement singulier des obstacles au rayons de soleils qui déploie les couleurs de son chemisier sur le tableau brouillé de quelques diagrammes qui n’aident pas vraiment à la compréhension. Lorsque les divers élèves se pressent, se bousculent, quoique poliment pour se rusher à la prochaine file d’attente il déroule le fil ses écouteurs et écoute une chanson, une courte ballade et se lève avec un soupir. C’est l’heure d’affronter le dehors, le frette mouillé pour rejoindre son coin de chez soi.

L’appartement de Cédric est coquet. Un concept auquel il n’aurait pu s’associer il y a de cela pas si longtemps. Mais maintenant le cozyness, avec l’âge, s’est dignifié. Il est entré dans l’âge douillet. L’âge précédent de l’autodestruction festive, et donc fictive est dépassée. Il se complait maintenant dans une oisiveté de basilic, d’arômes tamisés; un jazz de fond. On devrait s’y attendre, mais le garder dans le coin antérieur de la pièce commune est un combat efficace contre la solitude de l’âme. Toujours prête à surgir.

Jean, son acolyte l’accueil avec un sourire nonchalant, le gars est high

-Cédric! Je suis en train de faire un de ces potages de radis mon gars. Ça va être un vrai truc de fou. Persil et tout et tout.

-Tabarnak Jean, t’as le temps pour ça?

-Le temps on le prend mec, je te dis le temps il faut le prendre par les couilles. Parce que tu vois lui il te prend déjà par les couilles, alors si vous vous tenez tous les deux par les gonades; il y a balance de pouvoir. Tout est dans la symétrie, j’essaie toujours de t’expliquer

-Je t’entends, t’as raison. Bon moi je vais méditer

- Quoi t’es stressé encore

-Ouais j’ai encore gaspillé une heure et demie à regardé la courbure de Galiffée.

-Mec je te dis, les potages chauds, il y a que ça de vrai. Les galbes ça fait chauffer le sang. Mais le sang il est déjà assez chaud. C’est le tube qu’il faut garder chaud, sinon tout se dérègle

Sur ce Cédric se retire dans sa chambre. Elle comporte une bibliothèque avec quelques volumes de poésie, qu’il lit aux demoiselles lorsqu’il peut, dans l’embrasure d’un désir assouvit. Une lampe de chevet, posée à terre borde le matelas déposé à même le sol. Car vertige, et c’est plus pratique. Il s’assoit en indien malgré le fait que la flexibilité lui manque au niveau des jambes. Après quelques brèves respirations il peut commencer à s’emmitoufler dans son orgueil et planer, trente minutes au compteur, il est urgent de ne rien faire.

# 5 Kapri/Dablo appart

Couverture tricotée à la main, chaise Ikea, ingénierie suédoise du confort métissée à la chaleur familiale du terroir. Il se laisse bercer par la légère pluie du printemps qui s’annonce tardivement. Il lit quelques vers d’Aragon. L’important est de se laisser bercer. Il entend Dablo ouvrir la porte extérieure de leur appartement. Évidemment il pue la soirée qui aurait dû s’arrêter, qui s’est poursuivie dans l’espoir de s’abriter de la virtuelle langueur d’un ciel nocturne, pour une raison ou une autre ce dernier laissant un gout de potentialité à l’air. Il avait eu droit cette nuit-là de s’être abreuver à la fontaine des frottements sensuels. Après une douche il repart. On ne sait où.

Kapri se laisse bercer tranquillement dans la fin d’un soleil qui déchire les fibres de la noirceur qui commence à envelopper Montréal. Les particules d’air minces et vibrantes dans un ciel d’une couleur incertaine. Il s’endort tranquillement sur sa chaise. Il avait lu la semaine d’avant que dormir en position assise était meilleur pour la santé. Il n’était pas ésotérique, pas du tout. Mais aimait s’imaginer être Benjamin Franklin (qui privilégiait cette méthode) pour quelque instant, se concentrant sur sa respiration, sur le ralentissement de son rythme cardiaque. Il a à faire, mais plus tard.

Après avoir oscillé entre sommeil léger, lecture et langueur sans but il finit par se réveiller et prépare le café noir. Bien fort. Du goudron, espérant se tirer de la léthargie qui ne le quitte jamais vraiment. Dablo vient le rejoindre d’ici quelques minutes, et CoatDeCuir aussi. C’est un être étrange que ce CC. Il éparpille des bribes énigmatiques dans son discours, insiste sur certaines vérités esthétiques, au travers de sa lentille. Mais il ne se prend pas au sérieux, et donc on l’aime, l’important étant, rappelons-nous le contexte. Le contexte de Kapri et Dablo est ancré dans une conviction d’incongruité de la personne et donc; autodérision.

Une fois que Kapri est arrivé ils s’attablent tous autour d’une épaisse plaque de chêne supportée par quatre bols de toilettes antiques à la verticale. La cafetière est placée au milieu et CC sort son ordinateur personnel. Il compte maintenant montré ses récentes prises de vue qui vont accompagner les poèmes du duo.

# 6 Cédric vers PoShBasPas

Sort de l’embouchure du métro affiche une démarche clair, quoique la tête légèrement penchée. Incertain dans la méthode parfaite pour engloutir dans le délai le plus exigu l’immense grand café d’une chaîne réputée pour son nectar puissant. À faire réveiller les corneilles, les soulons de la matinée déjà perchées sur de la picole de dépanneur.

Cédric, par les miracles de la chimie industrielle a réussi à se réveiller, à se un hisser à un niveau digne de confiance. Son énergie spirituelle avant l’ingestion était confinée au niveau carcajou mais il revivait maintenant dans le zodiac du pêcheur. Il s’avançait fièrement dans le centre international de Montréal. Un conquérant de l’extérieur. Il évite les bordées de sluch bien fraîches. Marche avec difficulté sur les différents étangs maintenant surgelés; reliefs non nécessaires de la ville. On aimerait bien Chamonix, ou Courchevel; à Montréal c’est la légère plaque de glace qu’il faut maintenant à Cédric de franchir. Les exploits sont mineurs. Mais il était mineur il y a de cela à peine trois ans. On donne un break. Il faut; défis raisonnables. On change le monde une paire de bobette, un livre inspirant ou une saison de *The Wire* à la fois. Il faut devenir Boudha-Bill Gates. Boudha-Bill Gates ne tombe pas dans les flaques de sluch en se rendant à son entrevue au siège de « La place ou les shit bad se passent »

En cet endroit il faut être Jésus-Presbyte. Aurore-Enchantée.

« La place ou les shit bad se passent » (PoShBasPas) est un endroit strictement contrôlé. Multiples pièges à espiègles esprits qui voudraient si introduire ont été installés. La porte vitrée est munie d’un dispositif qui permet de reconnaître le complet mal ajusté. Nous sommes tannés du manque de classe Quebz dans la PoShBasPas.

Cédric avait reçu il y a de cela une semaine une enveloppe cachetée. Enfant de l’internet il n’avait jamais reçu de correspondance papier de digne de mention. Il avait déjà eu l’idée de se faire épistolier et d’envoyer des lettres, dans le registre soutenu, à divers personnages de sa vie. Que ce soit un ami que l’on se devait de remercier pour sa fidélité, sa tenue, son soutient, chose que l’on ne fait pas. Que Cédric ne fait pas en tout cas. Seulement dans de minces circonstances où une malaisante tape sur l’épaule est de mise, et encore. Ou encore mieux. Ah

Des lettres d’amours. Qui commencent avec *Chère …*  et tout et tout, avec la vraie plume et l’encrier, se prenant pour un poulpe qui crache ses émotions sur un papier rêche, rugueux, un adversaire à la scélérate hygiène de l’écran numérique.

Mais tsé, ça serait exagéré, donc il ne l’a jamais fait.

Et voici Cédric, qui sort : armé de bottes caoutchouc, de bobettes de laine mélino, d’une robe de chambre d’un beau pourpre *pimp* délavé, la tuque en forme de chou-fleur. Avec de la belle sueur dégoulinant du gros orteil jusque dans les semelles palliatives. Ah il s’élance avec prestige dans l’allée de la rue Laval, avec poigne, avec grasse, café latté fait maison à la main

# 7 Jacinthe et Cédric à la cabane (+10-15?)

Une cabane dans le bois. Un feu qui brule dans le poêle à bois, rugit tranquillement comme un lion tendre et amical. C’est le temps de la marche et après avoir vêtu bottes, léger manteau moelleux et bottes désuètes mais qui puent des souvenirs agréables, une vie bien menée, se promenant, candide dans la douceur des arbres nus. La nudité en éclat qui laisse le soleil teinté les fragments enneigés restant. Tapissé le sol de réflexions troubles d’une nature passive. Le vent *frisquet.*  C’est un moment sans enjeu, sans but, sans réflexion, sourd aux aléas, aux ramifications, aux souvenirs, à l’absence de souvenirs qui devraient se manifester de temps enfin logiquement, si sa représentation interne de sa personne , après avoir vêtu les bottes et avoir gouté à ses états qui se préfigurent dans son imaginaire conscient mais vaporeux il ouvre la porte et s’engage dans le chemin qui borde la cabane. Le chemin ne mène nulle part. C’est une simple boucle défrichée. La mère de Cédric aimait les boucles et s’est pour cela qu’un hiver il avait décidé de défricher un léger trajet qui se mord la queue après petite escale au milieu de la forêt où les larges bouleaux sont disposés en rangs espacés, laissant le reste de la forêt respirer. Après avoir fait le tour il s’avance tranquillement vers son automobile, tire le paquet de cigarettes de la boîte à gant et ponctue ainsi sa marche. Il s’accote sur la portière et étudie la cabane, sa murs porteurs qui semblent fléchir comme en arc, la fumée s’écoulant toujours, se figurant sa jolie concubine se prélassant dans le canapé rugueux mais doux ou il faut (à la hauteur du coup d’une jeune femme de taille moyenne et de ses chevilles qui frétillent légèrement, probablement, se trémoussant pour se réchauffer. Jacinthe Elle, les cheveux épars.

PLAN/ÉLÉMENTS :

Retraite dans un chalet au printemps  
Paisible etc.

Chalet au printemps : couple (ellipse) Jacynthe à déterminer :

(flashback)

Rose avec Cédric : relation plus véritable après la fausse intensité : intimité->dialogue

Cédric coloc de jean : font leur shit

voisins de

Kapri et Dablo : freaks fkin smat

Place ou les shit bad se passent

Dablo travaille en face de la place ou les shit bad se passent

Nicole au « consortium des processus »

# Personnages :

**Cédric**

**Kapri/Dablo**

**Rose**

**Jacynth**

**Constance**

# DESCRIPTION :

## Endroits :

**PoShBaPa** :

square victoria , tour de métal, mies van die rohe, dynamique, sur le top floor, bouddha Bill Gates, opaque, innaccessible, antithèse de La place « CorpoQuebz »

**Place** **CorpoQuebz-Consortium des processus** :

Cocos mal rasés, souliers à bouts carrés, cravates du château

**Salle de classe Udem de M. Rigueur**

# SOUVENIR MÊLÉS :

*Chris hostie je le vois encore, son profil, son visage; retournée, amicale, paisible dans son maillot trop petit pour ses fesses rondes, bien galbées. Les épaules découvertes qui luisent, l’eau non-pertinente, les bateaux, les touristes, les madame grecques; le reflet d’émeraude et les hippocampes, peut-être ; les perches à poisson et les poissons salés, colorés, pas déçus de jouer le rôle de décor, d’arrière-plan.*

# QUESTIONS :

Transition entre narrateur pointu, « objectif », Kunderien, qui expose des théories à subjectivité totale narrée à la Claude Simon et poétique

Maladie mentale : Jacynthe?

# COLLAGES

(……..)

(A la fin)

5

AHHHH. ARRETE DE ME FESSER CRISSE DE MALADE.

Sur ces paroles un beau crachat noir s’envola de la bouche de Cunégonde

Elle traverse maintenant la rue, avec peine et misère, mais quand même, les chars attendent, la première chaîne diffuse une émission spéciale, très intéressante, sur le riz de Corée, apparemment plus nutritif.

Mais quelle Corée?

On en sait pas, qu’importe

Nord Sud, l’important c’est le bouillon.

LE BON BOUILLON JMMM.

-Pense tu que c’est la même?

- Alors là Kapri c’est une bonne question. Ça dépend de ta perspective. Savais tu qu’à chaque jour un complet recyclage de toutes les cellules du corps se sont faites? Donc, essentiellement ce que j’essaye de dire…

-Ouachhh, Caliss

-Quoi Kapri? Es-tu dégouté par les réalités concrètes du corps humain, il ne faut pas nier la science pour des questions esthétiques, tu le sais bien.

-NON criss, regarde, elle saigne des titties!

C’est à ce moment que Dablo se rendit compte qu’il avait fait une erreur classique de dissociation. En faisant son exposé métaphysique sur la nature de l’individualité il avait oublié de regarder son sujet d’analyse en tant que *participant*, il l’avait réduit au rôle de *contemplé*. Or un contemplé peut, en théorie saigné des titties. Cependant il ne peut le faire qu’à un rayon d’au moins 30 pieds d’un *contempleur.*

Il fallait donc à Dablo une nouvelle perspective maintenant que Cunégonde avait brisé en quelque sorte son quatrième mur. Il était en train de fumer un joint, comme d’habitude, avec son joyeux comparse. Et alors il fallait rester discret, la battre était trop risqué, elle crierait plus et cela risquait d’attirer des polices. Et même si on vivait dans l’ère #JustinTrudeau il fallait encore faire attention. Le pot, c’est mal, par la loi. Ou bien, si t’es riche et de gauche.

C’est alors que Kapri eu un coup de génie; il colla la langue sous ses palettes supérieures et émit le genre de son d’allaitement qui attire habituellement les canidés. Cunégonde se rapprocha alors lentement. Elle avait beau avoir l’habitude de ramper; ses jointures ne s’y était pas encore trop habitué. Elle devait en plus se faire discrète; elle rampait sur le trottoir en face du « coin du quartier » alors que le doorman #1 lui avait clairement dit de changer de quartier. En plus les jeunes qui fumaient avaient tendance à lui lancer des boules de neiges avec des sourires de retour en enfance, de passe-partout, de pieds gelés; bref *étoiles filantes, mythe, faux-souvenir*. De son côté il n’y avait qu’un immeuble désaffecté avec fenêtres sales et affiches de mauvais shows post-punk. Lorsqu’elle arriva en bon quadrupède, son corps parallèle au banc, Kapri, avec un sourire narquois entreprit une lente rotation de la jambe gauche en sens antihoraire qui finit sa course sur le dos de Cunégonde. Il tourna par la suite la tête vers Dablo. Quelle complicité.

Dablo retira ses petites lunettes rondes de sa poche de veste gauche largement macaronée. Les essuya avec son mouchoir. Releva la tête en replaçant ses cheveux derrière ses oreilles :

-Kapri, c’est dans ses moments que je suis content que notre amitié ait durée au travers des siècles.

Dablo, après s’être installé aussi confortablement que son confrère sortit par la suite un joint parfaitement droit de son autre poche de veste. La fumée commença à épiler l’air de sa blancheur de coton. Les deux hommes, Dablo avec son air d’ancien professeur d’histoire qui a pris un peu trop de kétamine un soir et Kapri, avec sa longue crinière rousse regardaient droit en avant. Dablo passa le joint avec leur fist-bump signature ou tout s’articule autour d’un mouvement de pouce pendant que les mains restent fermées bien accotée. Les seins de Cunégonde ou Cosette dépendamment du contexte c’est-à-dire de si on fait référence au sein gauche ou au sein droit, maintenant bien stabilisés par le contexte, saignaient avec une douce constance. Des rigoles s’en échappaient dans la neige pour par la suite se rejoindre et continuer leur course vers la canalisation adjacente. Elles traçaient ainsi la forme d’un diapason dont il émanerait sûrement le son de l’harmonique fondamentale de la vie de Cunégonde. Probablement un beau Fa, ocre, selon Scriabine. Mais ce n’est pas encore le moment de parler de Scriabine.

De détail fin, cette dentelle de détails incongrus, ils n’échappaient pas à CoatDeCuir, ce dernier se faisant aller la super 16. Une telle scène sur 16mm, ça valait probablement un lancement aux rendez-vous du cinéma québécois. Peut-être est-ce qu’il pourrait ainsi regagner le cœur de la jolie Mélanie qui lui avait brisé le cœur pour un pigiste. Un PIGISTE. Comment cela se pouvait-il, alors qu’il était probablement le prochain Xavier Dolan, mais avec plus de edge.